

Lundi 18 décembre 2023

Le froid est saisissant dehors. Dans le dojo, cinq personnes et celle qui conduit.
On ne sait jamais en avance qui sera là. Combien de présences.
Je pratique avec deux femmes, une inconnue et une amie ancienne.
La pratique à trois exacerbe l'écoute.

La même technique, avec deux corps différents, deux « ambiances » pour ainsi dire.
Changer de diapason, tout en gardant le sien. Mêler.
Dans les deux cas, je tâche de maintenir une posture ouverte, stable.

Hier après-midi, au zoo de Vincennes. En regardant les otaries nager, les tortues grimper les unes sur les autres, l'anaconda enserrer sa prise sous l'eau et demeurer immobile, le haut de sa tête dépassant à peine de la surface.

Dans les trois cas, pas de mouvements inutiles. Dans les trois cas une beauté évidente se dégage. Pas de mouvements inutiles, ce pourrait être une piste d'exploration pour la pratique.

Sur une attaque circulaire, on reproduit un cercle en réponse. On répond au cercle du partenaire. La premier bras bloque le coup porté, pendant que l'autre entre, créant un déséquilibre chez l'autre. Il s'agit d'une intention plutôt que d'un atemi réel ou même feint. Si l'intention est claire, bien dirigée, le partenaire le sent immédiatement et son corps réagit d'instinct.

Yoshi Oïda, samedi, lorsque nous discutons avec des éditeurs pour un livre à venir ensemble.
« L'humain. L'animal. Le végétal. Ce sont tous des organismes. Ce qui est intéressant, c'est d'aller vers un endroit où l'on est un organisme. Pas un humain, mais un organisme parmi d'autres. »

La pratique de ce matin est tranquille, précise sans être trop dans le détail. Sur un accompagnement au sol, la personne qui conduit montre la différence quant à l'action sur le coude du partenaire, pour l'emmener au sol. La technique ikkyo aura tendance à enrouler le coude, là où Gokyo joue sur un levier de pression sur le coude, sans besoin de rotation.
Il faut pouvoir porter son attention sur certains aspects, en n'oubliant pas de revenir à l'unité.

La séance se poursuit dans le matin naissant. Pas de mollesse ni d'excès d'énergie. J'aime à ce que la pratique s'inscrive ainsi, sans plus d'évènement.

Je dois encore faire des efforts pour aller au dojo. Se lever à 6 heures, même si on a dormi peu, est parfois peu évident.

Mais je sens aussi, depuis la création du dernier spectacle, un endroit en moi qui attendait depuis longtemps de renouer les fils. A présent que l'espace est vacant, un autre quotidien peut se peindre. Un quotidien banal. Au fond de moi, désir que la pratique redevienne banale. Sans attendre quoi que ce soit.

Christian Bobin, encore : « J'écris, je ne fais rien. J'aime cette vie-là, pauvre en évènements. J'attends mais ce n'est pas pour attendre. Je me tais, je ne fais rien, et dans ce rien d'une soirée, j'apprends lentement à nommer ce qui me comble et m'échappe. »